laine, quoique beaucoup moins important que celui du coton et de ses fabricats, offre de l'intérêt surtout pour la Belgique, qui semble être mieux en situation de lutter pour les tissus de laine.

L'importation de laines et tissus de laine s'est élevée en 1887, à 5,588.600 yens contre 3,577.000 en 1886 et 2,991.774 seulement en 1885. La progression est notable.

La *laine brute* figure dans les chiffres ci-dessus pour 190,000, 150,000 et 75,000 yens; les *filés de laine*, pour 255,300, 60,831 et 10,218 yens. C'est donc plutôt des filés que de la laine brute que le Japon demande.

La laine vient principalement d'Angleterre, de Chine, d'Australie et des Indes.

Les filés, d'abord d'Allemagne, puis d'Angleterre et en très petite quantité de France.

Les tissus de laine qui trouvent le meilleur débouché au Japon sont :

Les *couvertures de laine*, dont l'importance est en accroissement sensible :

Années	Catties	Valeur en yens
1885	484.337	207.871
1886	922.364	362.888
1887	1.489.894	581.631

C'est l'Angleterre qui fournit la grosse part, presque le total de cet article; l'Allemagne en a vendu au Japon, en 1887, pour 21,000 yens seulement. Bien que nous fabriquions les couvertures, il n'en est pas venu de Belgique.

C'est là cependant un article dont nous devrions nous occuper. La consommation s'en généralise petit à petit au Japon, quoique ce ne soit pas comme objet de literie, mais plutôt comme vêtement d'hiver pour la classe pauvre. On s'en sert aussi comme tapis pour recouvrir les nattes qui forment le parquet dans les maisons japonaises. Pour le premier usage, les couvertures qui sont le plus employées pèsent environ de 7 à 5 1[1/2] livres anglaises ; pour le second, on se contente de celles du poids de 2 à 3 livres.

Un autre tissu de laine, connu au Japon sous le nom de *italian cloth*, donne lieu également à une importation régulière variant, pour ces trois dernières années, entre 828,000 et 922,000 yens. Cet article vient d'Angleterre.

Les *flanelles* viennent principalement d'Allemagne et pour un tier environ d'Angleterre; on en a importé, en 1887, pour une valeur de 324.000 yens. Il y a légère progression; en 1885, 287,000 yens; en 1886, 318,000. En 1887, la Belgique a importé 4,493 yards de flanelles, valeur 891 yens.

La *mousseline de laine* est un article d'importation courante ; en 1885 et 1886, la Belgique a réussi à en vendre de petites quantités au Japon ; en 1887, nous n'avons rien importé. La France paraît avoir une supériorité pour ce produit ; sur une valeur de 1,126.675 yens d'importation en 1887, elle figure pour 1,042.000 ; le reste vient d'Allemagne (78,800 yens) et 5,000 seulement d'Angleterre.

Il est présumable que si nos fabricants s'en voulaient donner la peine, ils parviendraient sans difficulté à prendre une place plus large dans l'importation des mousselines de laine.

Il en est de même pour les *draps* dont le Japon a importé, en 1887, 1,449.089 yards, valeur 1,402.809 yens ; nous n'avons à notre actif que 20,586 yards valant 36,979 yens.

C'est l'Angleterre, encore une fois, qui reprend ici sa situation prépondérante. Importation, valeur en yens, 893,000 en 1887. L'Allemagne en fournit pour 448,500 yens ; la France, pour 21,500 yens.

L'importation des draps semble vouloir augmenter dans de certaines proportions depuis 1885.

Années	Yards	Valeur en yens
1885	364.763	391.904
1886	620.557	615.573
1887	1.449.089	1.402.809

C'est là un champ fertile qui s'offre à notre industrie, il ne semble pas qu'elle sache en tirer tout le profit désirable. Nous avons importé, en 1887, 20,568 yards de drap valant 36,879 yens.

La même observation s'applique aux *tissus de laine mélangés* que nous fabriquons également dans des conditions qui devraient nous permettre d'entrer en lutte avec le produit anglais, et cependant, tandis que celui-ci atteint, en 1887, la valeur de 427,500 yens et l'allemand 69,000 yens, le nôtre n'arrive pas à 3,000 yens.

La consommation des tissus de laine et coton a pris dans ces trois dernières années un développement tout à fait remarquable :

Années	Yards	Valeur en yens
1885	192.858	82.439
1886	505.955	198.547
1887	1.075.117	501.927

Importation de Belgique en 1882,582 yards; valeur, 324 yens.

Avant d'abandonner les tissus de laine, il est bon de rappeler qu'il en existe au Japon une manufacture dont il a été donné un aperçu dans mon rapport pour l'année 1884.

Cette usine, connue sous le nom de fabrique de senji, appartient au gouvernement et est exploitée par lui, elle produit les draps nécessaires à l'armée et à la marine, ainsi que les flanelles, tous deux d'excellente qualité, mais d'un aspect tant soit peu rugueux, ce qui les empêche d'être adoptés avec faveur par le public.

Cet établissement paraît prospérer, mais pourtant il n'a pas encore provoqué d'imitateurs.

◆

EMPLOI DE LA LAINE MINÉRALE
dans les habitations

La laine minérale se fabrique en transformant à l'état fibreux les scories ou autres substances vitreuses ; on peut, par exemple, utiliser dans ce but les scories de fonderies. La grande ressemblance qui existe entre les fibres obtenues au moyen de cette matière et celles de laine et de coton, lui a fait donner le nom de laine minérale ou coton silicaté ; toutefois, cette ressemblance n'est que superficielle.

La laine dont nous parlons est mauvaise conductrice de la chaleur et du froid et, par conséquent, peut être utilisée dans tous les climats. Il y a plusieurs qualités ou degrés de laine minérale, dépendant de son poids et de sa qualité, car pour la composition elle est toujours la même.

En intercalant sous le plancher du rez-de-chaussée des maisons en bois une couche minérale de deux pouces d'épaisseur, on empêchera l'humidité de la cave de pénétrer dans les appartements ; en garnissant les parois extérieures de l'édifice, depuis le sol jusqu'au toit, on empêchera la chaleur, et en même temps on amortira la force du vent qui, sans cela, pénétrerait sous la toiture.

Une couche de deux pouces d'épaisseur est suffisante pour conserver la chaleur produite par les foyers, de sorte que la température sera toujours régulière pendant l'hiver ; d'un autre côté, en été, les appartements des étages supérieurs ne pourront recevoir ni conserver la chaleur du soleil et seront, par conséquent, aussi frais que ceux des étages inférieurs. Les salles de bains, les dispenses, etc., ne seront jamais exposées aux alternatives de froid et de chaud.

Dans les habitations, le son se propage par la vibration de l'air et des cloisons ; il est clair qu'une matière poreuse comme la laine minérale éteindra en grande partie cette vibration. Il n'entre dans la fabrication de cette laine aucune substance organique, puisqu'elle se compose de silicate de magnésie, de chaux d'alumine, de potasse et de soude ; elle ne renferme rien qui puisse se décomposer ou servir d'aliment et d'abri aux insectes, mais, au contraire, sa composition est de nature à repousser toute introduction de ceux-ci dans son tissu.

On prétend que les maisons neuves, qui sont garnies de la laine minérale, sont absolument exemptes d'insectes et même que son application dans les vieilles maisons détruit ceux qui pourraient y exister. Bien que la présence de la laine minérale ne mette pas l'habitation à l'abri du feu, il n'en est pas moins vrai que la lenteur de sa combustion ralentit les progrès de l'incendie, ce qui donne aux habitants le temps nécessaire pour se sauver.

La laine minérale s'emploie principalement en Amérique pour les écoles publiques et privées, les cafés, les salles de spectacles, les asiles et hôpitaux (dans ce cas, en vue surtout que le bâtiment ne brûle pas trop vite en cas d'incendie). Il y a actuellement aux Etats-Unis environ 17.000 mètres cubes de laine minérale en usage et son emploi prend tous les jours plus d'extension. (1).

(*L'Industrie moderne*).

Conseil Supérieur
DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

La Fédération des Associations commerciales et industrielles de la Belgique a discuté à différentes reprises la question de l'utilité de la reconstitution du Conseil supérieur du commerce et de l'industrie. Pareille institution serait utile si elle avait pour but principal de créer des relations plus directes, plus suivies entre les délégués du monde des affaires et les chefs et fonctionnaires supérieurs des départements ministériels.

Les délégués du Cercle des anciens Etudiants de l'Institut supérieur de Commerce d'Anvers disaient que c'était là le point capital pour mettre les autorités bien au courant des besoins du commerce et de l'industrie et pour faciliter l'étude des questions à l'ordre du jour. Parfois des réclamations très justes se heurtent à des règlements formels ; dans une discussion, les fonctionnaires pourraient appeler sur ce point l'attention des délégués des Chambres de Commerce et étudier avec eux les moyens de tourner la difficulté.

L'organisation d'un conseil supérieur officiel ne s'expliquerait pas avec notre régime des Chambres de Commerce libres. Il suffirait donc de s'entendre avec le gouvernement pour réorganiser la Fédération qui existe et d'avoir des divers départements ministériels quelques hauts fonctionnaires qui assisteraient aux séances.

Depuis plusieurs années, cette réforme est réclamée chez nous. Elle vient de se réaliser... au Japon où les principaux directeurs des ministères du commerce, des finances, etc., les consuls en congé se trouvant momentanément au Japon, ont assisté à une réunion ces délégués du commerce pour discuter avec eux les principales questions à l'ordre du jour concernant les relations extérieures de l'empire.

Un des directeurs du ministère du commerce a déclaré qu'à l'avenir les chefs des départements seraient régulièrement à la disposition du commerce et de l'industrie du pays et que fréquemment des réunions pareilles auraient lieu pour faciliter les progrès des rapports internationaux du Japon.

A quand la même réforme en Belgique ?

(*Précurseur*.)

---

(1) On trouve en Belgique le coton laitier pour tout usage, chez M. Fredo-Goebel, 195, rue Grétry à Liège.

Les producteurs de laines en Allemagne
ET LES FOURNITURES MILITAIRES

Un journal allemand publie l'information suivante :

« Les producteurs de laine indigène ont envoyé une pétition au département de la guerre proposant de ne passer aucun contrat avec les importateurs et les consommateurs de laine étrangère. Le département de la guerre a refusé de souscrire à cette proposition laquelle serait contraire aux intérêts des petits fabricants.

» La moyenne des ordres annuels s'élève à environ un million de mètres de différentes étoffes, dont la production nécessite 100 tonnes de laine de 1,000 kilogr. chacune. Les importations totale de laine ont atteint 120,000 tonnes en 1887-88. Le département de la guerre achète annuellement pour 7 à 9 millions de marks d'étoffes étrangères, au maximum : en temps ordinaire le budget ne prévoit que 400 millions de marks dans ce but.

BULLETIN INDUSTRIEL
ET COMMERCIAL
La laine à Londres

Londres, 4 mai.
(Wool-Exchange City).

(*De notre correspondant spécial*)

La dernière séance de nos enchères a été marquée par une très grande animation et le plein maintien des plus hauts prix payés depuis la reprise.

Toutes les laines retirées dans la première partie, à des prix pourtant déjà très élevés, ont obtenu une avance dans la seconde. Aujourd'hui sur quatre catalogue un seul offrait de l'intérêt ; il contenait trois ou quatre séries de laines moyennes que la fabrique allemande a du disputer vivement au négoce français. Quelques marques achetées directement en Australie ont été vendues à des prix qui doivent donner satisfaction à leurs propriétaires bien que les prix payé aux colonies fussent élevés.

Deux marques de Nouvelle Zélande de bonne matière mais d'un rendement moyen et sans finesse ont obtenu de grands prix; les pièces surtout, se vendant en proportion plus chère que la mère laine. Les pièces de laines fermes et propres Port-Phillippe, Sydney, Van Diémen, Zélande et même Queensland ont du reste joui pendant toute la durée de la vente d'une faveur exceptionnelle.

Londres, 4 mai.

(*Avis de M. Paul Pierrard*)

La deuxième série d'enchères de laines coloniales vient de se terminer ici avec une fermeté soutenue qui établit une hausse moyenne de 10 0[1/0] sur la majeure partie des laines mérinos à peigne et à carde, sur les agneaux d'Australie, sur les genres du Cap de Bonne-Espérance, ainsi que sur les croisées fines.

Avant comme après les vacances de Pâques, du 18 au 23 avril, l'affluence des acheteurs est restée au-dessus de la moyenne et l'activité des étrangers ne s'est pas ralentie, surtout dans les approvisionnements de bonnes laines courantes et supérieures. On estime que l'exportation a enlevé 175.000 balles pour l'Europe centrale et 7.000 balles pour les Etats-Unis.

La France a pris une bonne proportion des meilleures laines qui seront moins abondantes plus tard ; mais elle est restée assez calme pour le négoce. L'Alsace et l'Allemagne ont opéré grandement.

Dans tous les catalogues quotidiens, fort bien composés de 13 à 15.000 balles, on a trouvé un choix satisfaisant pour le peigné comme pour la carde. Cette dernière a beaucoup recherché tous les genres défectueux à épailler avec la pleine hausse. On a continué d'apprécier l'amélioration des laines du Cap, pour le peigne ainsi que des scoured fines, propres et parfaitement dégraissées. Les Van Diémen sont bien réussies dans certaines régions et médiocres dans d'autres. On apprécie beaucoup le nerf et la propreté des Nouvelle Zélande malgré leur aspect parfois suinteux.

Dans les 42 catalogues, on a offert en 23 jours 255,043 balles d'Australie et 35.027 balles du Cap de Bonne Espérance, soit ensemble 290.070 balles donnant une moyenne de 12 611 balles par jour. Sur 7.650 balles retirées, une grande partie a été réalisée entre séances, ou aux enchères ultérieures.

L'ouverture de la 3e série d'enchères est fixée au 18 juin prochain et la liste des arrivages sera close le jour où ils atteindront 400,000 balles. La 4e série commencera le 17 septembre, et la 3e le 26 novembre prochain.

Mouvement maritime lainier

Le steamer *Cayor*, est arrivé le 29 avril à St-Louis (Sénégal) venant de Dunkerque et Bordeaux avec diverses marchandises pour charger des arachides à destination de Dunkerque.

Le steamer *Dupuy-de-Lôme* a terminé le 2 mai à Dunkerque, le débarquement de 2,997 balles laines chargées à la Plata.

Le steamer *Cordouan* débarquait à Dunkerque : 2,729 balles laines chargées à la Plata.

Le steamer anglais *Cuba* allant de Kurrachee à Dunkerque, a touché le 30 avril à Bombay pour compléter son chargement de graines et cotons.

Le steamer *Eyriaud-des-Vergnes* a touché le 2 mai à Bordeaux, venant de Marseille et allant à Dunkerque.

Le steamer *Marie* allant de Marseille à Dunkerque via Bordeaux, a suivi le 3 mai de Cette.

Le steamer *Vannina* allant de Dunkerque à La Rochelle, Lorient et Bordeaux, a suivi le 2 mai au Hâvre.

Le steamer *Flachat* est parti du Hâvre le 1er mai via escales à Bordeaux pour l'Algérie où il chargera en diverses marchandises pour Dunkerque.

Le steamer *Gergovia* allant de Dunkerque et Bordeaux en Algérie, a suivi le 2 mai de la Pointe-de-Graves.

Le steamer *Aquitaine* est arrivé le 3 mai à Bilbao; venant de Bordeaux, prendre charge en minerai pour Dunkerque.

Les steamers *Trignac* et *La Rochelle* sont attendus le 4 mai à Dunkerque, venant de Bilbao avec minerai.

Le navire *Cécile* est arrivé le 30 avril à Lannion, venant de Dunkerque.

Le navire *Delphine* allant de Charente à Dunkerque, a relâché le 29 avril à Locmaniaquer.

Le navire *Titania* est arrivé à Krageroo le 25 avril venant de Dunkerque.

Le 4 mâts *Union* de la maison A. D. Bondes et fils actuellement dans le port de Dunkerque, en cours de déchargement de 73,000 quintaux espagnols nitrate, partira la semaine prochaine à la remorque pour Cardif où il chargera de la houille pour Rio-Janeiro.

CHRONIQUE LOCALE
ROUBAIX

Nous donnons le compte-rendu exact et très impartial de la réunion boulangiste de Dimanche.

Un groupe, composé d'opportunistes et d'anarchistes, a témoigné, dès les premiers instants, de son intention d'empêcher les orateurs de prendre la parole. Les boulangistes, qui étaient en immense majorité, et aussi les les citoyens indécis, venus là pour écouter et s'instruire, se sont fâchés de ce parti-pris ; ils ont voulu expulser les perturbateurs. De là les bagarres qui se sont produites.

Des anarchistes, nous ne dirons rien. Eux y vont franc jeu. Ce n'est pas de la liberté et de l'ordre public qu'ils se réclament. Ce qu'ils veulent, c'est le désordre pour le désordre.

Le rôle des opportunistes nous paraît moins loyal.

Quand les citoyens de cette fraction du parti républicain organisent des réunions, on les laisse entr'eux ou on va les écouter sans tumulte.

Eux ont toujours été incapables de supporter avec calme les contradictions ou même les manifestations les plus pacifiques, quand elles leur déplaisent.

C'est la marque distinctive de ce parti, tel que nous le connaissons à Roubaix depuis vingt ans, de ne pas admettre qu'on puisse penser et parler autrement qu'il ne pense et qu'il ne parle.

Il suffit qu'un journaliste ait été d'un avis contraire au leur, dans une élection, pour qu'ils aillent en bande l'insulter sous ses fenêtres.

Ce sont eux qui ont amené l'interdiction des processions à Roubaix ; on sait par quels misérables moyens.

Dimanche, nous les avons vus méconnaître le droit de réunion, parce qu'on voulait préconiser, à la salle Dominique, une autre république que la leur. On leur a offert de parler à leur tour, de discuter. Ils ont préféré le boucan.

Ils ont toujours été à Roubaix — et partout — le parti de l'intolérance et, pour l'appeler de son vrai nom : le parti jacobin.

LA RÉUNION BOULANGISTE
DE DIMANCHE

Dès quatre heures, la foule envahit la rue de l'Alouette, et les abords de la salle Dominique présentent une grande animation. Un cordon d'agents de police et de gendarmes sont impuissants à maintenir le public et c'est au milieu d'un tumulte complet que chacun pénètre dans la salle. Bien que le contrôle soit fait d'une façon rigoureuse, de nombreux opportunistes, radicaux, socialistes et même anarchistes réussirent à entrer. M. Emile Moreau, conseiller général socialiste de Roubaix se présente avec une carte, mais se voit forcé de rebrousser chemin, ainsi que plusieurs de ses amis facilement reconnus.

A quatre heures 1[1/2], la salle est déjà comble et le public est très houleux. Sur la tribune qui fait face à la porte d'entrée, se tiennent les membres du Comité revisionniste, ainsi que M. Millevoye qui, seul des orateurs parisiens, a pu se rendre à la séance.

Le portrait du général Boulanger qui surmontait la tribune est entouré d'un trophée de drapeaux.

Nous remarquons la présence de MM. le docteur Debacker, Boitiaux, Gilles, Playoust, J. Mahieu, Lehut, Flachon, rédacteur de la *Presse*.

Au milieu d'un silence relatif, M. Gilles prend la parole et remercie les assistants de s'être rendus si nombreux à la réunion. Il propose le général Boulanger comme Président d'honneur.

Des acclamations frénétiques, qui durent une dizaine de minutes, suivent ces paroles.

Comme le calme allait se rétablir, un des assistants s'écrie : « A bas le dictateur ! » et voilà la guerre allumée.

Une trentaine de membres du Parti ouvrier, dont les citoyens Leclercq et Claisse, poussent de véritables hurlements, tandis que mille personnes chantent les *Picupious d'Auvergne*. Vu des tribunes, le spectacle ne manque pas de pittoresque. Au bureau, M. Gilles agite frénétiquement sa *cloche*, dont les carillons ne parviennent pas à couvrir le tumulte. Dans la salle, des interrupteurs *éméchés* fortement sautent littéralement à la gorge des *boulangistes* On crie « à la porte, expulsez-les ! vive Boulanger ! à bas Ferry. » Ce sont des rixes dans tous les coins de la salle et une femme se fait particulièrement remarquer par ses cris, et la défense qu'elle prend de son mari, lequel veut se battre avec tout le monde, montre le poing au bureau, et découvrant sa poitrine s'écrie à chaque instant : « C'est une poitrine de 1871 !

M. Debacker profitant d'une légère accalmie s'écrie en s'adressant aux interrupteurs : « Votre place n'est pas ici, allez retrouver votre maître Ferry. »

A ce moment, on parvient à expulser un perturbateur dont la figure est ensanglantée et les bravos éclatent avec les cris de ; « Vive Deroulède ! Vive Millevoye ! Vive Naquet ! Vive Laguerre ! »

Un ouvrier M. Charles David, essaye de se faire entendre à la tribune, et grâce à une voix assez vibrante, perce un peu le brouhaha général. « Nous ne sommes pas des sauvages, dit-il, et nous ne voulons pas vivre avec eux. Si vous êtes payés, vous gagnez bien votre argent. »

Au moment où M. David prononce ces paroles on jette des sous dans le groupe des perturbateurs qui sont à quelques mètres des tribunes. Cet acte est couvert d'applaudissements par la majorité du public, tandis que les hurlements continuent dans le camp ennemi, et que la monnaie est renvoyée à ceux qui l'ont lancé.

M. David continue à parler dans le bruit. « Nous voulons vivre en travaillant s'écrie-t-il, et puisque grâce à nos gouvernants nos frères meurent de faim dans leur taudis, nous voulons qu'ils mangent du pain avec du beurre, et ce sera justice. Grâce au parti républicain national, le problème social peut être résolu.

L'orateur ne peut continuer, le tumulte étant indescriptible, et les batailles éclatant de tous côtés. A un moment, c'est une mêlée générale. On essaye encore d'expulser quelques interrupteurs, mais le flot humain les ramène.

Le bruit, les disputes et les rixes continuent pendant une vingtaine de minutes. Les orateurs ont pris le parti de ne plus rien dire, et espèrent que le silence finira par se rétablir.

M. Millevoye fatigué d'attendre, parle au milieu du vacarme et propose de lire une lettre du général Boulanger. Cette annonce est accueillie par des applaudissements plus nombreux que des huées. Enfin, voyant qu'il lui est impossible de se faire comprendre, il s'écrie en s'adressant au groupe obstructionniste.

« Vous ne savez pas ce que sont les patriotes français et vous faites de la politique comme la font les policiers de Bismarck, vous êtes des Allemands, Vive la Ligue des patriotes, Vive la France ! A bas les anarchistes !

C'est alors que la majorité de l'assistance entonne l'air boulangiste *En revenant de la revue*, accompagné par le chant sinistre de la *Carmagnole*, vociféré par le groupe des interrupteurs. Ce dernier chant est hué généralement et la mêlée recommence.

M. Gilles s'efforce en vain de dire que la réunion peut être contradictoire, et qu'on écoutera ceux qui auront laissé parler. Ses paroles se fondent dans le vacarme.

M. Millevoye essaye encore de lire la lettre du général Boulanger, mais n'y réussit pas.

« A bas les voyous ! crie-t-on. »

M. le docteur Debacker essaye d'un moyen d'apaisement. Il crie à tous les amis de passer à droite, et invite les autres à se grouper à gauche ; son idée, assez bonne dans le fond, est impraticable dans la forme, parce que amis et ennemis passent à droite.

A 5 h. 3[1/4], le tumulte grandit encore, il est impossible de prononcer une parole, et les mêmes scènes de violence continuent sans interruption. On crie : A Bruxelles ! au Tonkin ! sur l'air des *Lampions*.

A six heures dix, les organisateurs ayant fait tout leur possible pour rétablir le calme, et s'étant heurtés à des difficultés insurmontables déclarent la séance levée. Personne n'entend, et ce n'est que lorsque la tribune s'évacue, que les assistants comprennent que tout est terminé, et quittent la salle par groupes.

La sortie a été assez mouvementée, et c'est avec peine, que la police fait circuler. Pendant la séance, le service d'ordre a été doublé, et les gardes-champêtres mêmes aidaient nos agents de police. M. Barroyer, commissaire central, ceint de son écharpe commande les brigades avec M. Legrand, commissaire de police et M. Dervaux, sous-inspecteur.

MM. Millevoye, Debacker, Boitiaux et Flachon montent dans un coupé qui les attend à la porte et la voiture s'ébranle au milieu des acclamations et des huées.

Une demi-heure après, la rue n'était pas encore évacuée et de nombreux groupes circulent sur les trottoirs. C'est à ce moment que plusieurs jeunes gens ont été arrêtés pour avoir lancé le cri de : Vive Boulanger ! L'un d'eux a été brutalement conduit au poste avec les menottes. Mais tous deux ont été relaxés presque immédiatement.

Aujourd'hui lundi à 3 heures aura lieu une nouvelle réunion avec les mêmes orateurs dans la salle de l'estaminet Philémon, rue Pierre-Motte.

On nous prie de dire que M. le docteur Debacker seul distribuera des cartes d'entrée, à son domicile rue du Château, aux personnes amies qui désireront assister à la réunion.

Voici la lettre de M. Deroulède à M. Millevoye qu'il a été impossible de lire dimanche, à cause du tumulte :

« Mon cher ami,

» Impossible à mon bien grand regret de me rendre dimanche auprès de nos amis de Roubaix, Tourcoing et Lille. J'ai fait tout mon possible pour me dégager ou me faire remplacer auprès de nos amis de Versailles auxquels j'avais promis mon concours.

» Dites bien aux patriotes réunis à Roubaix que je suis avec eux de cœur dans l'espoir du prochain relèvement de la patrie et de l'affranchissement du peuple.

» Vive la République nationale !

» PAUL DEROULÈDE. »

Cette lettre sera lue aujourd'hui lundi à la salle Philémon.

LA JOURNÉE DE DIMANCHE

A partir de sept heures du matin, des salves d'artillerie, tirées de cinq en cinq minutes, ont annoncé aux roubaisiens que la journée du Centenaire de la réunion des Etats Généraux venait de commencer.

Les pauvres et les hospitaliers ont profité de la fête, car on leur a distribué des secours et des vivres supplémentaires.

A onze heures du matin, la foule commence à se masser sur la Grande Place pour assister à la revue du corps des sapeurs-pompiers. Le temps est splendide et le soleil qui n'a pas cessé une minute d'être de la fête, met la gaieté sur les êtres et sur les choses.

A onze heures et demie, les pompiers se rangent en ligne de colonne de compagnie, sous le commandement de leur chef, M. Lanciaux.

M. Julien Lagache, maire de Roubaix, descend le perron de l'hôtel-de-ville accompagné de MM. Paul Watine, Pierre Destombe et Durot, adjoints, et commence immédiatement la revue.

M. Julien Lagache félicite chaudement les officiers qu'il réunit autour de lui.

La *Grande Harmonie* qui prêtait son concours a joué la *Marseillaise* pendant toute la durée de la revue.

A quatre heures 1[1/2] le corps des sapeurs-pompiers s'est rendu au tir national au son de pas redoublés joués par la *Grande Fanfare*.

Aussitôt arrivés, ils commencèrent leur tir avec une adresse prouvée par les résultats. Sur les 124 hommes présents, 22 ont mis dans la cible et 8 ont obtenu des prix, ce sont :

MM. Louis Delannoy, 1er prix, 25 fr ; Vanoostuyse, sapeur, 2e, 20 fr.; Achille Lepers, caporal, 3e, 15 fr.; Alphonse Hubert, capitaine, 4e, 12 fr.; Bagin, sergent, 5e, 10 fr.; Henri Clarisse, sapeur, 6e, 8 fr.; Fried, adjudant, 7e, 5 fr ; Destol, sapeur, 8e, 5 fr.

A 7 heures et demie le tir était terminé et le corps des sapeurs pompiers, précédé de ses clairons, rentrait en ville.

Une demi-heure plus tard avaient lieu, à la place de la Patrie, les exercices de la *Roubaisienne*, sous la direction de M. Piécevaux; elle a exécuté des mouvements d'ensemble des exercices aux barres parallèles et aux barres fixes avec une souplesse et une méthode qui ont enthousiasmé le nombreux public accouru pour la circonstance.

C'est une sorte de répétition des exercices du concours de Paris qu'a exécuté dimanche, *La Roubaisienne*.

A peine le public avait-il quitté la place de la Patrie qu'il se dirigeait en foule du côté de l'Hippodrome pour entendre les concerts organisés par les sociétés musicales de Roubaix.

L'effet du boulevard de Paris est charmant. Les uniformes les plus divers s'allient aux claires toilettes d'été, arborées par les dames, et cette première belle journée de printemps a le don d'égayer les plus moroses. Aussi la joie est-elle générale, autour du kiosque installé pour recevoir les musiciens.

C'est la *Grande Harmonie* qui a ouvert le feu avec la *Marche héroïque de Jeanne d'Arc*, enlevée avec la vigueur et la maëstria qui sont l'apanage de cette société. L'*Ouverture d'Obéron* mérite également de chaleureux éloges.

La fanfare Delattre s'est fait applaudir avec l'*Arlésienne* de Bizet. C'est une suite d'orchestre excessivement difficile, d'une envergure immense, et qui a été exécutée avec le plus grand mépris des difficultés harmoniques.

Adressons aussi des compliments sincères à la *Philharmonique* avec *Carmen*, à la *Grande Fanfare* qui a joué une splendide ouverture et une fantaisie très originale *Une nuit à Grenade*, qu'on a été bien près de redemander.

La *Concordia* et la *fanfare de Beaurepaire* ont fait preuve de grandes qualités musicales, et leurs exécutions ont prouvé qu'avec de la persévérance et du courage, on arrive à faire des merveilles.

Les brillantes fanfares de l'*Union des Trompettes* ont clôturé dignement ce grand festival roubaisien.

A 9 heures du soir, M. Julien Lagache, maire de Roubaix a procédé avec l'aide de MM. Destombes et Durot au tirage au sort des primes accordées aux sociétés musicales.

Voici les heureux gagnants : *La Roubaisienne*, 100 francs, la *Grande Fanfare* 75 fr., la *Fanfare de Beaurepaire* 50 fr. et la *Concordia* 25 fr.

Avant le tirage des lots, M. le maire félicite les sociétés qui ont répondu à son appel, et les remercie du concours qu'elles veulent bien encore lui prêter dans l'avenir.

La soirée a été excessivement gaie, et favorisée par un temps splendide. La mairie est complètement illuminée, ainsi que tous les édifices publics. Sur la façade de l'Hôtel-de-Ville, les dates 1789-1889 resplendissent en lettres de feu autour des armes de la ville de Roubaix.

La rue de la Gare et le boulevard Gambetta sont illuminés avec des verres de différentes couleurs ; et la foule est nombreuse dans toutes les voies.

La foire de Roubaix a profité de cette affluence de public et les recettes ont dû être fort belles chez nos forains.

Le concours hippique. — Très belle a été la fête hippique — concours de sauts d'obstacles — organisée par le club roubaisien dimanche, un nombreux public a envahi dès 3 h. 1[1/2] la piste du jardin Barbieux, et pour la première fois de la saison, les toilettes claires d'été ont fait leur apparition. Les officiers étaient également nombreux et, parmi les cavaliers, quatre officiers du 19e chasseurs se sont fait remarquer.

Aucun accident ne s'est produit.

Quelques chevaux se sont dérobés aux obstacles du fossé et de la butte, mais leur cavalier, avec une intrépidité et une ténacité qui leur font honneur, sont parvenus à les leur faire franchir.

Voici les résultats du concours :

1er Prix *Eclipse*, cavalier, M. Duchateau, lieutenant au 19e chasseurs ; 2e *Macaire*, M. de la Vauzelle lieutenant au 19e chasseurs ; 3e *Caramel*, M. Delesalle de Lille ; 4e *Elégant*, M. Georges Willaert de Roubaix ; 5e *Ninon*, Georges Willaert de Roubaix ; 7e *Grosvernor*, M. Edouard Ribaucourt de Roubaix ; 7e *Gebert*, M. Herreman, sous-lieutenant au 19e chasseurs.

DEUXIÈME ÉPREUVE, prix couplés, 1er, *Eclipse* et *Epernay*, à MM. Duchâteau, lieutenant au 19e chasseurs et Delabie, lieutenant au 19e chasseurs ; 2e. *Grass Hopper* et *Ninon*, à MM. Ribaucourt de Roubaix et Delabie. lieutenant au 19e chasseurs ; 3e; *Gerbert* et *Macaire*, à MM. Herreman, sous-lieutenant au 19e chasseurs et de la Vauzelle, lieutenant au 19e chasseurs ; 4e, *Gerbert* et *Caramel*, Herreman, sous lieutenant au 19e chasseurs et Delesalle ; 5e, *Brise-Tout* et *Rigolette*, à MM. Franchomme de Lille et Louis Dillies de Roubaix.

Cercle catholique de la Concorde de la rue Pellart. — On nous écrit :

« Dimanche soir, les jeunes gens du cercle catholique de la Concorde désirant offrir à leurs familles ainsi qu'à leurs membres honoraires, une soirée digne des précédentes, avaient voulu composer un programme des plus variés pour rendre cette fête des plus brillantes. Leur but a été bien atteint, car la salle se trouve bientôt remplie de spectateurs qui désireraient leur témoigner leurs sympathies.

» Une fort belle ouverture donnée par la symphonie et habilement dirigée par M. Mercier a précédé le lever du rideau.

» La première partie du programme représentant « le voyage à Dieppe » petite comédie des plus innocentes et des plus comiques, a été fort bien rendue par des artistes qui parlaient avec beaucoup de distinction et de naturel.

» Le chœur de Rossini intitulé « la foi, l'espérance et la charité » a été également chanté par la société chorale du cercle, qui a su en faire ressortir toutes les beautés et toutes les nuances.

» Dans la seconde partie du programme, l'on a écouté avec le plus grand plaisir la fantaisie brillante pour deux clarinettes, exécutée par MM. L. et E. Delporte.

» MM. Cocheteux et Lherbier ont ensuite fait entendre le chant de Pâques et la charité de Faure. Leurs voix magnifiques ont très bien su rendre les sublimes pensées qui se trouvent renfermées dans ces deux belles œuvres.

» Enfin la troisième partie du programme se com-

FEUILLETON DU 6 MAI. — N° 33

LA CHAMBRE ROUGE

par Pierre ZACCONE

DEUXIÈME PARTIE

Le cœur de Berthe

I

— Regretteriez-vous que je ne l'aie pas épousé ?

— N'exagère pas.

— Le fils d'un forçat !

— Berthe !

— J'ai cru aimer un honnête homme.

— Qui te dit qu'il ne le soit pas ?

Une lueur d'acier traversa le regard de Berthe :

— Voilà une étrange parole, répliqua-t-elle les sourcils froncés. Cet homme ne m'a-t-il pas indignement trompée ? Dans le premier moment, ne le disiez-vous pas vous-même et n'est-ce pas vous qui m'avez éclairée, qui avait pris l'initiative d'une brusque rupture ? Moi, je ne voulais pas y croire, tant cela me semblait monstrueux. J'avais aimé cet homme, et pourtant je me suis soumise ! Mais vous ne prétendez pas, je suppose, que je doive maintenant pousser la faiblesse jusqu'à laisser croire que je l'aime encore ! Non ! non ! je ne veux pas que cela soit ! et j'ai de mes propres mains arraché de mon cœur cet amour qui y avait pénétré si profondément.

Eh bien ! après cette douleur doublée de honte que j'ai éprouvée, quelle réserve faut-il que je m'impose ?... Ne voyez-vous pas que l'on m'observe, que l'on m'épie ? La moindre défaillance de ma part et je suis perdue ! On dirait que la blessure saigne toujours... ou que j'ai pu être impunément offensée !... Ah ! cela, jamais ! D'ailleurs, pourquoi prendrais-je une autre attitude... et quelle indulgence me conseillerez-vous ? Tout ne donne-t-il pas raison à ma conduite ?... Il est parti à la recherche des preuves qui devaient établir l'innocence de son père ! Voilà un mois de cela... Qu'a-t-il fait ? Rien. C'est encore un mensonge, une comédie qu'il jouait... Et soyez assuré, mon père, qu'il ne reviendra pas et que nous n'entendrons plus parler de lui !

Un sourire d'une ironie intense plissa la lèvre de Berthe.

— Ah ! ce n'est pas l'audace, pourtant, qui lui fait défaut, dit-elle d'un ton heurté ; il n'abandonne pas la partie, et à sa place, il a laissé ici son père, le *condamné*, qui n'attent qu'une occasion pour nous effrayer d'un nouveau scandale.

— Mon enfant, calme-toi !

— Vous le défendez ?

— Non, sans doute, seulement...

— Mais vous ne l'avez donc pas vu ! Vous n'avez pas remarqué le manège auquel il se livre. Vingt fois, moi, je l'ai rencontré, et Dieu me pardonne ! j'ai pu croire un jour que Pierre Gilbert allait me parler !... Pierre Gilbert ! Connaissez-vous cet homme, mon père ?

— Moi ! fit M. Gautier en tressaillant.

— Vous m'avez dit une fois que vous aviez habité Montpellier ! Y auriez-vous par hasard, entendu parler de ce Pierre Gilbert ?

— Non, non ! jamais !

— En ce cas, pourquoi ces obsessions dont il nous poursuit, et d'où vient qu'il ne redoute pas que vous fassiez appel à l'intervention de la justice ?

M. Gautier prit vivement les deux mains de sa fille et l'attira à lui.

— Voyons ! voyons ! dit-il d'un ton caressant et doux, ne t'irrite pas davantage et reprends assez d'empire sur toi ; — il ne reviendra pas. — Qu'importe le reste, puisque tu ne l'aimes plus ? Reviens donc à toi, oublie ce passé funeste et ne donne pas aux autres, par une agitation excessive, le soupçon que tu pourrais l'aimer encore !

Berthe courba le front et ne répondit pas.

— Peut-être avez-vous raison, reprit-elle enfin en comprimant sa poitrine de ses deux mains ; et je ne veux plus répondre à leurs provocations que par le dédain et le mépris !

A partir de ce jour, en effet, un changement notable parut s'être opéré en elle, et elle ne parla plus ni de Paul Didier ni de Pierre Gilbert.

Mais elle ne modifia en rien l'existence nouvelle qu'elle avait inaugurée depuis quelque temps ; elle accueillit les prétendants, qui étaient revenus avec empressement, et sans qu'on pût dire qu'elle eût témoigné une préférence à l'un d'eux ; cependant il est certain que le vicomte de Fontenette paraissait destiné à arriver premier.

Cela se justifiait surabondamment.

Le vicomte était le type accompli du gentilhomme de province ; il était riche ; universellement considéré.

D'ailleurs, Berthe n'avait pas mis longtemps à s'apercevoir qu'elle était aimée sincèrement par le jeune vicomte, et peut-être fût-elle devenue vicomtesse une année auparavant, si Paul Didier, n'avait pas, une nuit, quitté sa solitude pour venir au château de Lesquiffiou.

Fontenette comprit à ce moment qu'il fallait renoncer à son rêve, et très-loyalement, à cette époque, Berthe s'en était expliquée avec lui.

Il lui avait su gré alors de sa bienveillante franchise, et s'était retiré sans conserver la moindre rancune.

Mais il ne désertait pas cependant, car, dès que la rupture eut lieu entre Berthe et le fils de Pierre Gilbert, il ne tarda pas à reprendre position, encouragé au surplus par l'accueil même que lui fit mademoiselle Gautier.

Telle était la situation, et, pendant les deux mois qui s'écoulèrent entre le départ et le retour de Paul, il ne se passa rien qui engageât autrement l'avenir.

De temps en temps, Berthe sortait avec son père : on était au commencement du mois d'août ; il faisait une saison splendide, exceptionnelle, et le soleil de Bretagne inondait de ses rayons éclatants ses obscurs blasphémateurs.

Le plus souvent ils allaient en caleche découverte et prenait la pittoresque corniche qui conduit au bourg de Carantec.

La route côtoie pendant une bonne lieue la rade de Morlaix, à l'extrémité de laquelle se développent les horizons infinis de la grande mer. C'est un des plus saisissants tableaux qu'il soit donné de contempler, et Berthe avait fait de cette excursion sa distraction favorite.

Elle aimait ces rochers sombres où les flots viennent déferler avec des grondements prolongés ; ces grèves minuscules au sable doux, fin..., et au loin, la mer sillonnée par les grands steamers, ou les longs courriers qui passent, se rendant dans l'Inde ou en Amérique.

Quelquefois, séduite par le charme attirant qui se dégage de ce panorama unique, elle faisait arrêter près d'une crique déserte, et, heureuse de se retrouver seule, loin d'un monde railleur et jaloux, elle allait s'asseoir dans quelque anfractuosité de granit et restait là, recueillie et pensive, oubliant tout, bercée par l'harmonie de la nature, enfermée dans quelque rêve dont nul n'eût pu dire ni la cause ni l'objet !

Son père s'éloignait discrètement et allait attendre à quelque distance qu'elle revînt à elle.

A quoi songeait-elle ainsi ?

Peut-être eût-elle été fort empêchée de le dire elle-même.

Ce qu'elle ne pouvait dissimuler toutefois, c'est qu'elle était bien troublée et qu'elle se sentait parfois bien malheureuse !

Elle avait vécu si insouciante avant de connaître Paul Didier !

Sa vie était alors tracée, *écrite*, comme disent les musulmans fatalistes.

Pierre ZACCONE.

(*A suivre*).